

Jours de France 4 au 10/4/87

13HL
Ollivier
Ferney

LIVRES

MA SEMAINE par Sylvie Genevoix

POUR L'AMOUR DE LA LITTÉRATURE

En ce moment, on aime les lettres, on le dit et même on l'écrit. C'est Bernard-Henry Lévy qui a donné le ton avec son « Etage des intellectuels ». Ce sont deux auteurs Grasset qui prennent le relais, presque coup sur coup. D'abord Eric Ollivier, qui a « les Livres dans la peau » depuis son enfance bretonne, au point qu'il s'est refusé longtemps à écrire, persuadé que le seul vrai bonheur était de vivre avec eux et leurs auteurs. Ce qui lui a donné toutes les audaces : celle d'aborder Mauriac au sortir du métro et de devenir son secrétaire, d'être l'ami de Nimier quand ça ne se faisait pas, de défendre un oublié nommé Stephen Hecquet et de ne fréquenter, exclusivement, que les gens de lettres. Depuis son après-guerre, Ollivier s'est « enlètré pour la vie » et le raconte avec un bonheur communicatif. Lui qui se prétend sans mémoire égrène, au fil des livres et des auteurs, des souvenirs, des réflexions pleines d'intelligence, d'élégance et de

jugements un brin désabusés. Voilà un joli livre, qui est le meilleur des plaidoyers pour la littérature. Après la passion-dévotion, voici l'impertinence. Ce ne sont pas les livres, mais les gens de lettres que Frédéric Ferney épingle dans sa « Comédie littéraire ». N'espérez pas reconnaître l'un ou l'autre de nos familiers dans ces portraits. Hormis le dernier qui, d'évidence, est calqué sur quelqu'un que nous aimons bien, ces personnages sont nés de sa culture, de ses fantasmes et de son imagination. Nos classiques retrouvaient les hommes à travers les animaux. Ferney fait de l'anthropomorphisme à l'envers : ce sont les hommes qui vont rejoindre la gent animale. Sans qu'il y ait là, au contraire, nulle tentative de dénigrement. Car en fin de compte, il les aime, ces béliers, zèbres, paons, scorpions, rats ou loups qui composent son bestiaire littéraire, d'abord parce qu'il se flatte d'en faire partie, ensuite parce qu'ils lui donnent

prétexte à aiguïser sa plume. Elle est pleine de verve et d'allégresse, visiblement heureuse de ses coups d'épingle, de ses trouvailles. Ferney a le don de la mise en boîte, le chic pour inventer des noms assassins. Et puis après ? « La critique est aisée, mais... », a dit un ancien qui, heureusement, nous reconforte. Car il y aurait de quoi être sérieusement démoralisé si nos écrivains si admirés n'étaient que cette bande de paltoquets... Considérons donc que cette « Comédie littéraire » n'est qu'un délicieux divertissement, et que, pour son prochain livre, Frédéric Ferney passera aux actes. Aux vrais.
P.-S. : Eric Ollivier, qui ne voulait pas écrire, se rattrape : en même temps que cette histoire d'amour avec les livres, il publie chez Albin Michel un roman ironique et grave, « le Faux pas ».

« Les Livres dans la peau — Histoire d'un amour », d'Eric Ollivier (Grasset).
« Le Faux Pas », d'Eric Ollivier (Albin Michel). « La Comédie littéraire », de Frédéric Ferney (Grasset).